

Maquette de couverture

Number 22, June 2023

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1107137ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1107137ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Cahiers du CIÉRA

ISSN

1919-6474 (print)

2291-5745 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(2023). Maquette de couverture. *Les Cahiers du CIÉRA*, (22).

<https://doi.org/10.7202/1107137ar>

© Les Cahiers du CIÉRA, 2023



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Maquette de couverture

Marie-Élise L'Espérance (Yavana), *La fin et le début*, 2020

Biographie

Marie-Élise L'Espérance ; nom d'artiste Yavana, donné par les Grands-Mères au Mexique lors d'une cérémonie. C'est un nom qui a une grande importance pour moi et m'accompagne depuis longtemps. Depuis l'enfance, le dessin m'habite. Des créatures de toutes sortes me visitent et les œuvres apparaissent souvent par elles-mêmes. Les pinceaux et les couleurs me servent de moyen de communication. Cela permet d'exprimer ce qui autrement reste muet, dans l'ombre. Notre mère-terre a besoin de mettre des mots sur les maux qui, chaque jour, la font horriblement souffrir. Emprisonnées dans un monde chaotique, les émotions transcendent ce que l'érudition ne sera jamais en capacité d'objectiver. Peindre et ressentir servent ce qui doit faire vibrer le cœur de l'artiste que je décide maintenant d'incarner.

La fin et le début

Les couleurs en toile de fond cherchent à exprimer les émotions qui s'opposent et virevoltent dans tous les sens. L'ours polaire est inspiré de dessins trouvés sur l'Internet. La raison étant que notre lien aux pixels semble plus réel que la réalité elle-même. La terre est perçue comme toute petite. Elle n'a plus sa grandeur passée. Pourtant, nous sommes à la fin de ce cycle où des pathologies se confondent avec les savoirs et la réalité du monde dans lequel nous vivons.